



HAL
open science

Éditorial - Déambuler dans le n° 100 : mode d'emploi

Hélène Combes

► **To cite this version:**

Hélène Combes. Éditorial - Déambuler dans le n° 100 : mode d'emploi. Critique Internationale, 2023, 3 (100), pp.5-11. 10.3917/cii.100.0005 . hal-04203310

HAL Id: hal-04203310

<https://sciencespo.hal.science/hal-04203310>

Submitted on 10 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Éditorial

Déambuler dans le n° 100 : mode d'emploi

par Hélène Combes (Sciences Po, Centre de recherches internationales (CERI), CNRS, Paris, France)

In : Critique Internationale, 2023, n° 100, pp. 5-11.

DOI : <https://dx.doi.org/10.3917/cii.100.0005>

Quel bel anniversaire ! 100 numéros, 25 ans de publications, le monde arpenté de toutes parts, du Pérou à la Chine, de l'Afrique du Sud à la Russie, de l'Amérique du Nord au Maghreb, analysé dans ses manifestations les plus diverses, de ses instances internationales à ses communautés locales ; des auteur·es argentin·es, italien·nes, ivoirien·nes, indien·es ou mexicain·es. Quelques stars internationales (surtout à ses débuts), de plus en plus de jeunes chercheur·es et des auteures devenues majoritaires ces dernières années. Au fil des ans, *Critique internationale* s'est rajeunie et très nettement féminisée, aussi bien dans ses pages que dans son comité de rédaction¹. Ce numéro 100 dresse un panorama de la revue : ce qu'elle fut, ce qu'elle est, mais aussi ce qu'elle aurait pu être. Au-delà de ce bilan, la rédaction propose une réflexion sur la politique comparée.

Un numéro anniversaire, comment faire ?!

Il y a maintenant plus d'un an et demi, l'équipe de la revue s'est trouvée confrontée à un exercice délicat et intimidant. Comment faire preuve d'originalité pour un numéro anniversaire, quand bien des revues s'étaient pliées à l'exercice avec succès les années précédentes ? Nos aînées – la *RFSP*, *Genèses*, *Politix* ou encore *Politique africaine* – avaient déjà expérimenté et ainsi jalonné le répertoire d'action d'un numéro anniversaire. Nous avons parfois pioché dans ce répertoire, mais nous avons aussi suivi notre voie, en empruntant des chemins de traverse.

Comme d'autres avant nous, nous avons voulu revenir sur des textes de la revue, valoriser en quelque sorte ce patrimoine des sciences sociales construit tout au long de ces années. À la

différence d'autres avant nous, nous avons voulu donner la parole à ceux qui ne l'ont pas ou du moins pas sous ce statut : les lecteurs. C'est ainsi qu'est née l'idée d'un podcast, *Critique(et)Vous*, allant à la rencontre du lectorat : collègues, praticien·nes, journalistes, étudiant·es ont été interrogé·es par une équipe formée autour de Marieke Louis et composée de Sandrine Revet, Juliette Galonnier, Hélène Combes et Kathy Rousselet.

Revenir sur une rencontre avec James Scott presque à la naissance de la revue², interroger un concept d'un auteur français depuis un contexte latino-américain³, parler de la lecture d'un numéro sur les morts en méditerranée quand on est écrivaine engagée auprès des migrants⁴, évoquer un cheminement aux cotés de Fariba Adelhah quand on est chargé de mission à l'Agence française du développement⁵, autant de moments sonores partagés par avec les lecteurs de *Critique internationale*. Les podcasts font découvrir ou redécouvrir des textes, éclairent des manières très différentes de les mobiliser : comme praticien·ne sur le terrain, comme enseignant·e ou, plus largement, comme lecteur et lectrice avide de nourrir sa connaissance du monde. Certains choix de nos intervenant·es étaient attendus car incontournables : il est des textes qui ont marqué un questionnement de recherche, voire un pan entier de nos disciplines. D'autres ont fait émerger du flot des articles des perles oubliées ou insoupçonnées. Ces témoignages disponibles sur le site du CERI⁶ propose une visite sonore dans cette bibliothèque ouverte sur le monde qu'est notre revue.

Un second groupe s'est chargé de la version papier. Quel contenu lui donner ? Quel format ? Avec qui et pourquoi ? Au cours des séances de préparation de ce numéro, des discussions sont

¹ En 2019, le comité de rédaction a décidé à l'unanimité de supprimer le conseil scientifique composé de 18 hommes et de 2 femmes, jugeant qu'atteindre la parité n'enlèverait rien aux logiques, par définition, mandarinales dudit conseil, dont nous nous étions éloigné·es.

² « James Scott et la liberté contre l'État », entretien avec Christophe Jaffrelot réalisé par Marieke Louis (<https://www.sciencespo.fr/ceri/lab/audiovisuel/podcast-n-100-de-critique-internationale/>).

³ « Relire la politisation (chez Lagroye) depuis l'Amérique latine », entretien avec Humberto Cucchetti réalisé par Hélène Combes (<https://www.sciencespo.fr/ceri/lab/audiovisuel/relire-la-politisation-chez-lagroye-depuis-lamerique-latine/>).

⁴ « Qu'est-il advenu des corps de nos proches ? Le témoignage engagé en dialogue avec les sciences sociales », entretien avec Marie Cosnay réalisé par Hélène Combes (<https://www.sciencespo.fr/ceri/lab/audiovisuel/quest-il-advenu-des-corps-de-nos-proches-le-temoignage-engage-en-dialogue-avec-les-sciences-sociales/>).

⁵ « Fariba Adelhah et les effets collatéraux de l'aide au développement », entretien avec François Pacquement réalisé par Marieke Louis (<https://www.sciencespo.fr/ceri/lab/audiovisuel/fariba-adelkhah-et-les-effets-collateraux-de-laide-au-developpement/>).

⁶ Voir le site du CERI Lab : <https://www.sciencespo.fr/ceri/lab/>, rubrique « Partager des idées ».

revenues de manière récurrente sur notre pratique de la politique comparée, qui combine un lien intense au terrain et une attention portée aux dynamiques internationales, tant au niveau local qu'à l'échelon transnational. De nos débats a clairement émergé notre volonté d'un plaidoyer en faveur de la politique comparée telle qu'elle est très largement pratiquée dans les pages de la revue depuis 25 ans : ancrée dans l'empirie et portée par la conviction forte de l'unité des sciences sociales.

Au fil des ans, une règle informelle s'était peu à peu mise en place : l'équipe au service de la revue et non la revue au service de l'équipe. Dès lors qu'ils et elles entraient dans le comité, les collègues n'écrivaient plus dans la revue⁷. Le n°100 est donc l'occasion pour nous de reprendre la plume et nous nous sommes laissé guider par nos envies : celle de parler de sujets essentiels, celle de réaffirmer des postures claires et fortes dans nos conceptions de la recherche, celle de laisser libre cours, aussi, à notre libido scientifique ou, encore, celle de dévoiler nos secrets, de fabrication ou de terrain. Reprendre la plume, c'était également l'occasion de la prendre pour la première fois ensemble dans des articles écrits à plusieurs mains. Habitué à nous côtoyer dans les réunions du comité mais venant d'horizons disciplinaires et institutionnels ou de champs de la recherche divers, nous avons transformé le plaisir de débattre ensemble en plaisir d'écrire ensemble.

Ce numéro 100 est divisé en quatre rubriques. Dans la première, intitulée « La fabrique et les évolutions de la revue », Hélène Combes, Éric Verdeil et Daniela Gonzalez dressent un tableau complet (genre, nationalité, statut, discipline et objets de recherche) des 905 auteur·es de la revue à partir de ses 795 articles (« Les cent facettes de la politique comparée : radiographie de *Critique internationale* ») ; Thomas Brisson, interrogé par Nadège Ragaru, revient sur la manière dont a été travaillée la question des circulations, un sujet essentiel au sein de la revue (« Connexions, circulations. Retour sur les déclinaisons du “prisme circulatoire” au sein de *Critique internationale* ») ; enfin, Assia Boutaleb et Nicolas Martin-Breteau évoquent la fabrique aléatoire de la revue, les débats internes, les choix assumés (ou pas) et parfois les regrets que certains

⁷ Dès sa prise de fonction en tant que rédactrice en chef, Hélène Combes avait annoncé qu'elle ne soumettrait aucun texte ni aucun dossier durant la période de son mandat, et ce, pour des raisons de déontologie. Nous remercions toutefois Marieke Louis et Yannick Morival, qui ont porté le Thema du numéro n°97, « Conflits et pouvoir des acteurs économiques privés transnationaux », à un moment (fin de l'année 2022) où la pandémie avait vidé les tiroirs de la revue. Merci également aux différents membres de la rédaction, qui ont réalisé des lectures croisées parfois en lien avec des dossiers.

articles ou certaines thématiques appelés de nos vœux ne nous soient pas proposés (« L'autre *Critique internationale*, ou la revue non advenue »).

Dans la deuxième rubrique, « Les terrains de l'international », nous proposons des réflexions aussi bien sur la pratique du métier de chercheur à l'international que sur la manière de pratiquer la politique comparée. Cette rubrique s'ouvre sur une invitation faite à Marielle Debos, extérieure à la rédaction, qui offre à la revue un texte, « Genre, sécurité et éthique. Vade-mecum pour l'enquête de terrain », qu'elle avait initialement conçu à l'intention de ses propres étudiant·es, et nous permet ainsi de fournir des instruments aux jeunes chercheur·es travaillant sur des terrains marqués par la violence de guerre, la violence ordinaire, ou plus généralement des configurations éloignées des terrains français, et à ce titre non prises en compte dans les manuels ou les articles de méthodologie. Nadège Ragaru propose une mise en regard de l'enquête de terrain et de la recherche en archives pour inventer de nouveaux apparentements entre méthodes et écritures en sciences sociales (« Histoire/ethnographie, dialogue : l'archive comme terrain »). Nathalie Duclos et Valérie Robin Azevedo montrent les vertus de la démarche comparative appliquée à leurs terrains respectifs en science politique et en anthropologie (« Sorties de conflits, politiques de réparations et mobilisations collectives. Un regard comparé Kosovo-Pérou »). Nathalie Duclos revient ensuite sur la figure du Fonctionnaire de sécurité et de défense, devenue incontournable pour les collègues travaillant sur des pays dits à risque parce qu'il détermine en grande partie les possibles de l'enquête (« Le Fonctionnaire de sécurité et de défense : la recherche percutée par la problématique sécuritaire »). Enfin, dans « La monographie comparative : embrasser la tension entre singularité et universalité », Adam Baczko, Laurent Gayer et Élise Massicard livrent une analyse détaillée de la manière de travailler sur les terrains de l'international dans les sciences sociales du politique et plaident pour une monographie comparative ancrée dans une historicité locale ou nationale spécifique, *via* des terrains longs, et ouverte sur des questionnements généraux.

La troisième rubrique, « Matières vives », est née de notre envie de partager des bouts d'enquêtes atypiques que nous n'avons pas eu l'occasion de mobiliser dans des articles au format classique. Cette rubrique reflète également un élément fort de ce que nous avons en partage au sein de la rédaction : la passion du terrain. Sidy Cissokho nous invite ainsi à cheminer dans sa « bibliothèque intérieure » pour évoquer une étape, toujours invisibilisée, du temps de l'enquête, qui consiste à se saisir, parfois *in situ*, de références bibliographiques parlant de contextes

historiques singuliers, pour interroger d'autres contextes historiques tout aussi singuliers (« Comment faire du sur-mesure avec du prêt-à-porter ? Petit exercice pratique de sociologie politique comparée »). Nadège Ragaru se demande que faire de données de terrain potentiellement heuristiques dont les conditions de production doivent être tuées pour des raisons de scientificité, d'éthique ou de subjectivité (« Abîmes du terrain : impensés, indicibles »). Hélène Combes revient sur sa relation d'enquête au long cours avec un homme et une femme politiques mexicain·es, pour interroger les zones grises (de la politique comme du terrain) qui entravent la recherche mais peuvent aussi la servir. Elle montre comment son regard a pu être façonné par des coulisses de la vie politique rarement évoquées explicitement dans ces travaux et par ses relations avec certain·es enquêté·es devenues fantomatiques au fil des ans (« Compagnonnages incertains : 25 ans d'enquêtes de terrain sur la classe politique mexicaine »). Enfin, Quentin Ravelli dévoile une énigme propre à beaucoup d'enquêtes, en avouant qu'il arrive parfois qu'on ne sache pas si le parcours d'une personne interrogée est banal ou extraordinaire, s'il sort de l'ordinaire ou s'il est emblématique des normes qui permettent d'identifier les groupes sociaux (Typique ou atypique ? Guerre froide, finance et génétique : itinéraire d'un *quant* inhabituel).

Ce tour d'horizon de la passion (au deux sens du terme) des chercheur·es, dont le parcours est jalonné de doutes, d'entraves, de découvertes et de désillusions se clôt sur une note en demi-teinte avec une rubrique au titre évocateur : « Des nuages à l'horizon ». Kathy Rousselet a invité Françoise Daucé pour parler de leur façon de travailler aujourd'hui dans le paysage bouleversé de la recherche sur les sociétés anciennement soviétiques (« La recherche sur la Russie en France après le 24 février 2022. Le temps des tâtonnements »). Dans un entretien réalisé par Hélène Combes, Laura Ruiz de Elvira, Josaphat Musamba et Gilles Dorronsoro commentent les manières très contrastées, en fonction du genre, du statut, de la nationalité et de l'avancement dans la carrière, dont les chercheur·es abordent les changements radicaux de leurs terrains liés aux situations de conflits (« Faire face aux transformations des terrains : retours sur des expériences contrastées »). Enfin, dans une sensibilité fortement ancrée à *Critique internationale* à l'égard des jeunes chercheur·es, Marième N'Diaye a mené l'enquête auprès des doctorant·es travaillant sur l'international et qui sont soumis à des injonctions contradictoires : s'ils doivent partager leurs données, selon les exigences de la « science ouverte », ils doivent également garantir la

confidentialité de leurs enquêtés en vertu du Règlement général sur la **protection des données** (« “Génération *crash test*” : les doctorants face au RGPD »).

Passage de relais

100 numéros, 25 ans de publications, 20 ans de présence de Catherine Burucoa comme responsable éditoriale et presque 7 ans de rédaction en chef pour moi. Ce numéro anniversaire est aussi un numéro de passage de relais. À la fin de l’année 2023, Marie Greget sera la nouvelle secrétaire de rédaction. Élise Massicard, quant à elle, sera la nouvelle rédactrice en chef.

Que retenir des 27 numéros que j’ai accompagnés ? Que *Critique internationale*, telle qu’elle est aujourd’hui, doit certes aux auteur·es et aux membres du comité, mais aussi et beaucoup à sa responsable éditoriale. Elle est la mémoire vive de la revue, son quotidien. Nous avons toutes et tous expérimenté son professionnalisme dans la réception des articles, leurs traitements, le retour des évaluations et surtout l’édition des textes. Soulignons de plus une très grande spécificité de *Critique internationale* dans le paysage des revues de sciences sociales françaises que l’on doit à Catherine Burucoa : depuis sa prise de poste, et même en période de pandémie, les numéros sont toujours sortis en temps et en heure, y compris ce numéro 100, si singulier dans sa forme et sa fabrication ! Ce professionnalisme fait de bienveillance, les auteur·es en ont bénéficié pendant 20 ans, comme en témoignent ces quelques extraits des courriers qu’ils lui ont envoyés.

« Merci beaucoup pour tout ce travail effectué sur mon texte. Vous avez dû y passer un temps fou ! J'essaierai à l'avenir d'être plus clair et d'y mettre moins de participes présents ».

« Merci beaucoup pour ton editing si délicat ».

« J’espère que vous allez bien malgré le confinement. Je viens d’achever la révision. Je tiens à vous remercier pour votre travail précis de relecture et l’amélioration du texte. J’ai répondu à chaque question et précisé ».

« J'ai accepté la plupart de vos corrections, et proposé des modifs qui apparaissent en gras comme demandé »

« Merci aussi pour cette précision (...), effectivement cette faute est très répandue, voire hégémonique. Lire la presse avec votre connaissance de la langue française doit être sacrément irritant ! »

« Un immense merci pour votre relecture si pointilleuse et vos corrections qui vont permettre d'améliorer grandement le texte »

« Nous avons eu un échange assez étroit il y a une décennie pour ma publication (...) pour laquelle vous m'avez donné de très bons conseils d'édition (...). Je voudrais tout simplement vous souhaiter une très bonne continuation, et vous féliciter pour tout le travail que vous avez réalisé. (...) J'en suis très reconnaissant ».

Bien sûr, rien ne pourrait advenir sans les auteur·es, mais ce qui est livré au public serait bien différent sans cet énorme travail fourni à chaque étape de l'élaboration d'un numéro et dont la responsable éditoriale est la clé de voûte.

Le travail quotidien d'une revue est souvent invisibilisé tant pour la responsable éditoriale que pour la rédactrice en chef. Pour moi, diriger la revue a impliqué des dizaines de tâches variées étalées tout au long de l'année, même au cœur de l'été. Pour commencer, 26 éditoriaux jamais signés ; celui-ci sera le premier et le dernier ; des dizaines d'échanges avec des auteur·es, surtout les porteurs et porteuses de dossiers ; des idées de Thema ou des titres dont je n'endosserai pas la parentalité ; un travail de prospection d'articles permanent auprès d'auteur·es connu·es ou inconnu·es et, parfois, publicisé·es à l'occasion d'une « fausse manip » sur la liste ANCMSP. Diriger une revue, cela implique de proposer des solutions déontologiques en cas de conflits ou de suspicion de plagiat en amont, mais aussi parfois en aval des publications. C'est aussi négocier le renouvellement d'un poste de responsable éditoriale dans un contexte peu propice aux emplois pérenne, gérer au plus près un budget, assurer la fluidité des relations avec Cairn et notre maison d'édition, les Presses de Sciences Po. Diriger une revue, c'est aussi une chance presque unique de pouvoir construire une équipe, d'y accompagner les jeunes collègues nouvellement recruté·es et entré·es dans la revue dans la foulée, de construire un collectif au fonctionnement le plus égalitaire possible, en étant attentive aux différents équilibres (notamment en termes de genres et de générations) du travail accompli au sein de la rédaction pour éviter de solliciter toujours les mêmes personnes, avec les biais que l'on connaît. Faire équipe consiste à accueillir les collègues mais aussi à les laisser partir pour qu'ils et elles puissent accompagner un proche malade, prendre en charge leur propre maladie ou partir vers d'autres horizons et parfois d'autres revues. C'est comprendre les moments de moindre investissement lié à l'arrivée d'un enfant (parfois de papier... notamment une HDR). Bref, une palette d'activités et de compétences non prises en compte dans mes évaluations annuelles !

Diriger une revue, c'est avant tout la co-diriger en harmonie avec sa responsable éditoriale. Souvent, on sait bien peu de choses sur ce binôme essentiel. Pour Catherine Burucoa et moi, ce fut une relation quasi quotidienne, faite de débats sur le fond, de discussions sur la « cuisine interne » de la revue (stratégie fine, diplomatie efficace, repentirs entre-soi), de fous rires aussi, sur beaucoup de choses et quelquefois sur rien, et surtout, surtout, de centaines et de centaines de mails, de coups de téléphone (y compris tôt le matin, tard le soir, le week-end et les jours fériés) et de dizaines de réunions petites ou longues !

Que retenir *in fine* de ces 7 ans ? Plus que tout, la formidable aventure collective et ce lien singulier tissé avec les collègues du comité qui ont fait de cette revue un lieu unique de débats où l'on s'ouvre à d'autres continents, d'autres objets, d'autres disciplines et d'autres approches. Ce numéro 100 est fait de tout cela : de ses liens humains et intellectuels avec les auteur·es et l'équipe ; et grâce au podcast aussi avec les lecteurs et les lectrices.

Merci à toutes et à tous pour cette belle aventure !

Bonne lecture et bonne écoute,

Hélène Combes pour le comité de rédaction